

Vendredi 3 avril 2015
Vendredi-saint
Jean 19, 16-30

Assurément, le vendredi saint est une journée particulière pour les chrétiens. Il s'agit de l'affirmation centrale, cruciale de notre foi. Voilà pourquoi nous sommes rassemblés ce matin : pour faire mémoire de la vie et de la mort de Jésus de Nazareth. Nous venons tenter de comprendre en quoi cela bouleverse l'histoire, en quoi cela peut changer le sens de notre histoire personnelle.

Nous venons d'entendre le récit de la mort du Christ. A cette lecture, inmanquablement chez nous tous surgissent des images. Nous voyons Jésus crucifié, souffrant, en agonie. A travers lui, nous prenons conscience de tous ceux qui souffrent dans ce monde. Depuis la nuit des temps jusqu'à ce jour. En Syrie, au Mali, en Centrafrique, au Qatar, en Ukraine, dans nos villages, dans nos familles. Nous présentons devant Dieu tout ce qui va de travers. Les souffrances dues à la manière dont l'homme pervertit sa liberté et sa puissance : les violences, la guerre, l'esclavage. Mais nous déposons également au pied de la croix toutes les souffrances inexplicables, encore plus irrecevables, encore plus insupportables : la maladie, les cataclysmes naturels, la déchéance dans la vieillesse, les accidents, la mort d'enfants.

A Golgotha, ici et ailleurs, l'on entend monter vers les cieux cet immense et douloureux « Eli, Eli, lama sabachtani ? » Pourquoi ? Pourquoi tout cela ? Et ce sentiment d'abandon dans les périodes troubles et déchirantes de notre histoire.

Pourtant, qui d'entre nous, qui connaissons évidemment la suite de l'histoire. Qui d'entre nous, imaginerait à un scénario faisant intervenir une main du ciel arrachant le Christ à la croix et le

présentant aux yeux de tous comme le roi du monde ? Personne ! Parce nous avons saisi, si ce n'est tout, du moins, une partie de ce message. Jésus en finissant ainsi son existence nous donne le plus grand enseignement sur son Dieu, qui est notre Dieu.

Dans l'évangile de Jean, Jésus, quelques instants avant de mourir, dit : « J'ai soif ». Jésus crie, en toute nudité, franchise, humilité, son manque. Il dit ce qui lui manque. Il crie ainsi nos manques vers Dieu.

De quoi Jésus a-t-il soif, au soir de sa vie ? De justice, de partage, de compassion, de solidarité, de vérité, de courage, d'amour, de foi, d'espérance ? Jésus dit, dans ses derniers instants, qu'il lui manque quelque chose, ici sur terre, parmi nous les humains. Il nous renvoie ainsi tout ce qui nous reste à accomplir. Le Dieu auquel nous croyons n'est pas un Dieu plein, total, suffisant qui pourrait nous mépriser du haut de sa supériorité. Le Dieu de Jésus Christ est un Dieu de tendresse qui nous dit qu'il souffre de ce que le monde fait de sa liberté, des meurtres d'innocents, de la torture infligée. Dieu a soif. Dieu a soif de notre engagement pour un monde plus fraternel. Dieu a soif de notre amour et de notre foi.

Et malgré ce manque exprimé, Jésus lâche prise. Il pourrait choisir de descendre de cette croix pour mener une révolution, changer le monde, changer nos cœurs ; bref accomplir la mission qu'avait imaginée pour lui Judas. Il laisse aller sa vie, venir sa mort pour rendre son dernier souffle. Il le peut, parce que « tout est accompli ».

Le verbe grec qui revient à trois reprises dans ces quelques versets est difficilement traduisible, il comprend la racine « teleos » qui signifie le but. Autrement dit, le but est atteint, tout est achevé, tout est mené à bout, bien. « Es ist voll-bracht ! » Sa mission est accomplie. Le but de son existence est atteint.

Sacrée leçon de vie ou plutôt de mort que nous donne là le Christ, nous qui avons tant de mal à lâcher notre propre vie ou lâcher nos parents agonisant parce que précisément la vie nous apparaît toujours comme inachevée.

Qu'est-ce qu'une vie accomplie ? Jésus rend son dernier souffle parce qu'il a aimé, aimé jusqu'au bout, jusqu'à donner sa vie pour ce monde qu'il aime. Nous n'avons donc rien de plus important à faire que de passer notre temps à tendre la main, nous réconcilier, construire des ponts entre les gens, les régions, les pays, les religions, partager, défendre ; en un mot aimer.

Quel que soit le moment où nous rendrons notre dernier souffle, que cela soit plus ou moins tôt. Nous aurons eu une vie accomplie si nous avons aimé.

Alors bien sûr, nous aimons maladroitement, partiellement, petitement. Là n'est pas la question. Il ne nous est pas demandé d'être brillants, il nous est demandé d'être frère ou soeur en humanité. Le reste n'est que fioriture. C'est cela qui donne le sentiment de la vie accomplie, achevée qui peut nous aider à faire le dernier pas, le saut dans les mains de Dieu.

Parce que précisément l'inachevé trouve sens dans l'accueil inconditionnel que lui réserve un Dieu bienveillant, aimant.

Vendredi saint, je médite au pied de la croix pour tenter de comprendre ce que je peux faire, à mon niveau pour que l'histoire du monde marche vers son accomplissement. Ce qui permet la vie, ce qui va permettre la résurrection, ce qui mène à l'événement de Pâques c'est que dans sa mort, Jésus laisse toute la place au souffle de Dieu. Son expiration ouvre la voie à un nouveau monde inspiré par Dieu.

C'est cela notre vocation humaine : laisser, dans notre condition de poussière, un maximum de place au souffle de Dieu. Un souffle si puissant qu'il peut faire de cette croix un signe d'espérance, qu'il

peut faire de la mort, la porte vers un au-delà lumineux, qu'il peut faire de nos souffrances le terreau d'une maturation.

Seigneur, viens habiter et transfigurer toutes les croix du monde : les miennes, celles de mes proches, celles du monde entier. Viens souffler fort en toutes nos morts

Je laisse les derniers mots au poète François Cheng, de l'Académie française :

S'abaisser jusqu'à l'humus où se loge la promesse du souffle originel. Unique lieu de transmutation où frayeurs et douleurs se découvrent paix et silence. Se joignent alors pourri et nourri [...] Oui, le miracle a lieu pour que tout ait une fin et que pourtant toute fin puisse être naissance.

Amen.

Pour les chants et les prières voir l'autre fichier « Vendredi-saint B »